

Gestion de l'herbe dans les élevages : de quelle manière ? Quels freins ? Et quelles attentes ?

F. Launay¹, J. Fradin¹, E. Michel²

1 : Institut de l'Élevage, 149 rue de Bercy 75595 Paris Cedex 12

2 : Chambre régionale d'Agriculture des Pays de la Loire, Rue Pierre Adolphe Bobierre 44939 Nantes

Le projet Casdar HERDECT en lien avec le projet régional VALHERDECT, pilotés, tous les deux, par la Chambre d'Agriculture des Pays de la Loire, visent à améliorer la gestion des prairies en explorant les potentialités du traitement des images appliquées à la télédétection. L'analyse de ces images permettrait d'estimer les biomasses et les valeurs alimentaires de l'herbe. Dans le cadre de ces projets, des enquêtes ont été réalisées dans 64 élevages en production bovine, situées à l'ouest de la France. L'objectif était d'identifier les moyens et les leviers nécessaires pour rendre ces nouvelles données accessibles aux agriculteurs afin qu'ils puissent, *in fine*, les intégrer dans le pilotage de leurs prairies. Ces enquêtes visaient donc à : 1/ connaître les pratiques actuelles de gestion et pilotage de l'herbe ; 2/ qualifier l'intérêt de disposer de ces données à l'échelle des exploitations ; 3/ déterminer des « profils » d'éleveurs intéressés par ces différentes données ; 4/ analyser les freins et les atouts à l'usage d'un tel service. Sont présentés, ci-après, les résultats obtenus, suite aux enquêtes, concernant les pratiques, les contraintes et les attentes des éleveurs en matière de gestion de l'herbe.

1. Méthode

Au printemps 2019, 64 enquêtes ont été réalisées dans les régions de Bretagne (24 enquêtes), Normandie (7 enquêtes), départements de Loire-Atlantique (10 enquêtes), Mayenne (15 enquêtes) et Charente-Maritime (8 enquêtes). La trame d'enquête a été validée en amont par l'ensemble des partenaires des projets. Elle contenait 102 questions (fermées ou ouvertes). Les élevages sélectionnés devaient offrir plus de 15 ares de pâturage accessibles par vache en production afin d'écartier de l'échantillon des élevages peu pâturants. La production laitière était majoritairement représentée, à l'image de la prédominance de cette production dans la plupart des départements et régions ciblées. L'intérêt et/ou la motivation des éleveurs par la thématique des fourrages et la gestion de l'herbe ne devaient pas être un critère de sélection dans l'échantillon. Cependant, au regard des sources utilisées pour contacter les exploitations, en lien avec la volonté d'essayer le moins de refus possible lors des contacts et respecter les délais imposés par les projets, l'échantillon présente une majorité d'éleveurs intéressés par la gestion de l'herbe dans leur exploitation (70%).

Une analyse descriptive des données, complétée d'un traitement statistique, a été réalisée. Les résultats présentés ici sont issus de l'analyse descriptive.

2. Résultats

L'échantillon est constitué à part égale de systèmes de production type « polyculture –élevage laitier » (27) et « lait spécialisé » (23), puis, dans une moindre mesure, de systèmes « lait avec un autre atelier d'élevage » (11), suivis par divers autres systèmes (3, dont seulement 2 fermes en productions allaitantes). Les exploitations ont, en moyenne, une SAU de 122 ha avec 2,3 unités de main d'œuvre. La taille des troupeaux en production est comprise, pour la majorité des fermes, entre 40 et 70 vaches.

Leur système fourrager intègre du pâturage avec notamment des animaux conduits en pâturage tournant, voire en rotation journalière. 2/3 des fermes disposent au minimum de 10 paddocks de pâture pour les animaux en production, et 1/3 ont plus de 20 paddocks. Les temps de séjour par paddock se situent en majorité entre 2 et 4 jours, avec cependant près de 30% des exploitations qui pratiquent un pâturage rationné quotidiennement au printemps. La grande majorité des élevages sécurisent tout de même l'alimentation des vaches au pâturage, puisque seulement 30% d'entre eux ferment leur silo d'ensilage et seule une exploitation confirme ne pas distribuer de compléments énergétiques, ni azotés durant la période de pâturage.

Concernant les contraintes de gestion des surfaces dédiées au pâturage, la majorité des éleveurs citent des contraintes structurelles. Ainsi, 23% des réponses portent sur des problèmes d'accessibilité aux surfaces, avec une majorité de « routes à traverser » ; à proportion égale, la portance des sols est également une contrainte majeure.

Les autres principales contraintes exprimées sont : l'éloignement et la distance des surfaces pâturables (15%), l'abreuvement (15%), le type de surface disponible (6%), le manque de surface (3%).

Les éleveurs enquêtés indiquent passer relativement peu de temps à l'observation et l'évaluation des parcelles de pâturage dédiées aux vaches en production. La plupart estime observer leurs prairies une fois par semaine. Le temps consacré pour cette observation - évaluation est, pour la majorité des éleveurs, compris entre 10 à 30 minutes par semaine. Au printemps, la fréquence d'observation peut être plus intense (plusieurs fois par semaine) et le temps consacré égale ou supérieur aux autres saisons. Sur le printemps, période de pâturage la plus active, le temps moyen consacré à ces observations-évaluations des prairies est de 2 minutes/ ha /semaine (avec un minimum de 20 secondes et un maximum de 10 minutes/ha/semaine).

Globalement les éleveurs ont le sentiment de bien valoriser l'herbe produite au pâturage (85%), mais paradoxalement ils expriment un manque de confiance vis-à-vis de la gestion de l'herbe (84%). Les interrogations les plus fréquentes portent sur des choix de gestion en lien avec les fluctuations inter et intra-annuelles engendrées par les aléas climatiques (« Quand débrayer ? », « Quelle quantité de surfaces récoltées ? », « Quand fermer le silo ? », « Quelle date de récolte pour assurer une quantité et une qualité optimale ? », « Quand démarrer le pâturage ? », etc.). La peur de manquer d'herbe est aussi souvent citée, mais moins fréquemment.

Pour piloter le pâturage des vaches en production, les éleveurs font appel, avant tout, à l'observation visuelle (40%), mais également à des données extérieures (prévision météo, bulletin de pousse de l'herbe). Dans une moindre proportion, ils utilisent des outils type herbomètre, feuille de calcul de croissance de l'herbe ou encore des logiciels de pâturage (figure 1). Seulement un tiers des exploitations enquêtées enregistrent leurs pratiques de pâturage.

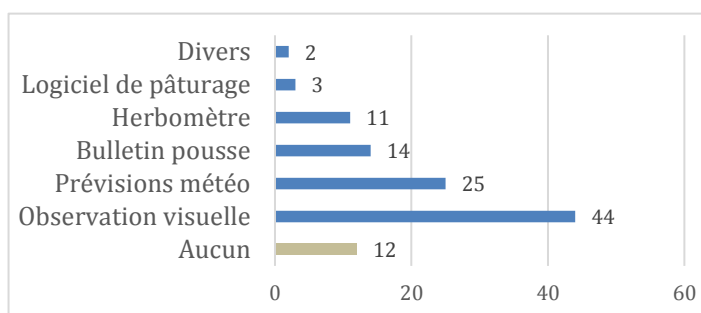


Figure 1 : Outils utilisés pour piloter le pâturage des vaches en production (réponses multiples possibles : total 111 occurrences)

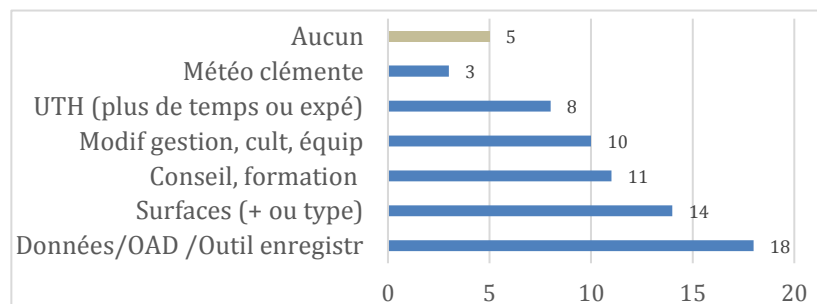


Figure 2 : réponses à la question « De quoi auriez-vous besoin pour améliorer vos pratiques de pâturage ? »: total 69 occurrences

En termes d'attentes et de besoins exprimés pour améliorer la gestion du pâturage sur les exploitations, les réponses obtenues à cette question ouverte (cf. figure 2), ont été, d'une part, moins riches (69 expressions différentes) et, d'autre part, sans entière concordance avec les contraintes structurelles exprimées en amont.

Il est à noter que le format des questions (ouverte vs. fermée), ainsi que le cadre de l'enquête (construction d'outils pour améliorer la gestion des prairies) ont peut-être orienté les réponses des éleveurs. Un

quart des réponses concerne des attentes en lien avec des données, des outils d'aide à la décision ou des outils d'enregistrement. Le conseil et la formation font également partie des attentes (16%).

Conclusion et perspective

Ces résultats permettent d'apporter des informations sur la gestion actuelle des prairies, avec des réponses qui peuvent sembler discordantes (contraintes vs. attentes), ou qui interpellent, comme par exemple le temps moyen consacré à l'observation et l'évaluation de la prairie, ressource alimentaire essentielle pour les animaux ; ou encore le sentiment d'une bonne valorisation de l'herbe, malgré un manque de confiance dans la gestion de celle-ci. L'ensemble de ces résultats reste cependant à contextualiser par rapport à l'échantillon constitué d'éleveurs en production laitière, intéressés par la thématique du pâturage, et situés à l'ouest de la France. Les résultats complémentaires obtenus dans le cadre de cette enquête ont permis de valider et qualifier l'intérêt des éleveurs pour l'acquisition de données quantitatives et qualitatives sur l'herbe, et définir également les attentes fonctionnelles d'un tel service. Les analyses statistiques, au regard de la taille de l'échantillon, ne nous ont cependant pas permis de déterminer des « profils » d'éleveurs intéressés par ce type de données.

Nos remerciements vont aux éleveurs enquêtés, ainsi qu'à Etienne Fruchet (Chambre d'agriculture de la Mayenne), Claire Caraes et Anastasie Fesneau (Chambre d'Agriculture de Normandie), Jean-Philippe Bernard et Corinne Lombard (Chambre d'Agriculture de Charente-Maritime), Erwan Le Bourhis et Jean-Luc Demars (Eureden), Jean-Luc Gayet (Chambre d'Agriculture des Pays de la Loire).